

GUIDE

Les arbres têtards

PRÉSENTATION

CRÉATION

ENTRETIEN

RESTAURATION



Sommaire

Les arbres têtards

PRÉSENTATION

CRÉATION

ENTRETIEN

RESTAURATION

Pourquoi ce guide ?	2
Qu'est-ce qu'un arbre « têtard » ?	3
Fonctions écologiques des arbres têtards	4
Comment PLANTER un arbre têtard ?	6
Comment CRÉER un têtard ?	7
Comment ENTRETENIR un arbre têtard ?	8
Comment RESTAURER un arbre laissé à l'abandon ?	9
Questions/Réponses	10
Glossaire	10
Bibliographie	11
Bonnes adresses	11
Les arbres têtards en Isère	12

Édition : avril 2012

Impression sur papier recyclé,
Imprimerie Notre-Dame à MontbonnotInfographie, mise en page et illustrations :
Ève ISSARTELRédaction : Anaïs POINARD - Gentiana
p.4 (Chouette chevêche) Steve LE BRIQUIR, LPO Isère
p.12 (Arbres têtards et espaces protégés de l'Isère)
Guillaume PASQUIER et Roger MARCIAU, AvenirRelecture et corrections :
Roland CHEVREAU, Frédéric GOURGUES,
Isabelle KOZLIK, Roger MARCIAU
et Christian SCHERRERCrédit photos : Anaïs POINARD - Gentiana
p.4 (Chouette chevêche) Alain GAGNE - LPO Isère
p.8 (Elagueur tronçonneuse) - LPO Isère
p.9 (Arbre têtard cerclé) - LPO Isère
p.12 (Arbre têtard) Guillaume PASQUIER - Avenir

Pourquoi ce guide ?

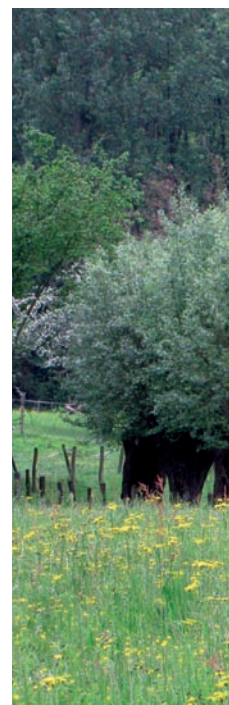
Les arbres têtards sont encore mal connus aujourd'hui, malgré les récentes recherches qui s'intéressent à leurs particularités. Arbres patrimoniaux par excellence, ils sont les témoins d'une longue histoire entre l'homme et la nature. Taillés en « têtard » depuis des centaines d'années, ces arbres marquent le paysage d'une manière très caractéristique : tronc souvent tortueux, cavités plus ou moins profondes, houpier arrondi porté par une « tête » aux multiples bosses...

Gentiana, association botanique iséroise basée à Grenoble, a réalisé ce guide technique dans le but de faire connaître et de promouvoir la création et l'entretien des arbres têtards.

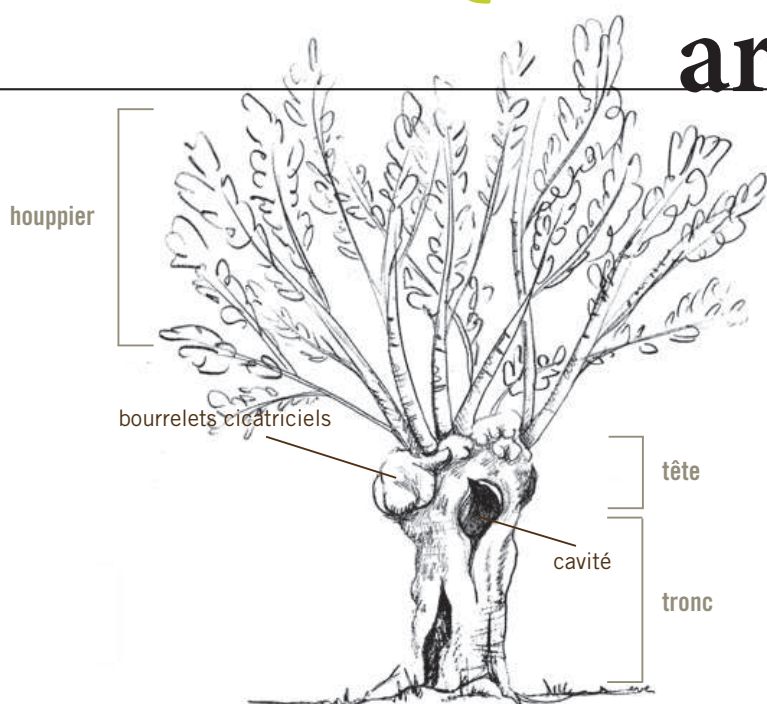
Cet outil s'adresse à un public varié, allant du jardinier amateur au professionnel gérant des milieux spécifiques. Il a pour principal objectif de donner les clés essentielles de la taille en têtard. Articulé autour d'une partie générale et de quatre parties techniques, ce guide comporte des explications pratiques s'appliquant à tout le cycle de vie de l'arbre : plantation, création, entretien et restauration.

Une liste de contacts ainsi qu'une bibliographie sommaire se trouve en dernière page du guide pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur ce sujet passionnant.

Les termes suivis d'un * sont définis dans le glossaire page 10.



Qu'est-ce qu'un arbre têtard ?



Les arbres taillés en têtard présentent une morphologie particulière du fait de l'entretien qu'ils ont connu au fil des ans. Leur tronc, plus ou moins tortueux, supporte une « tête » présentant de nombreux renflements. Cette partie de l'arbre s'est formée à la suite d'une taille répétée, créant ainsi des bourrelets cicatriciels* et donnant un aspect très caractéristique à ces arbres. Ils sont taillés le plus souvent entre 1.5 et 2 m au-dessus du sol mais ces hauteurs peuvent varier selon les différents usages de ces arbres.

Au fur et à mesure de la croissance et de la taille des arbres têtards, des cavités plus ou moins importantes s'ouvrent au cœur du tronc. Ces abris naturels sont occupés par de nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes s'y installant pour les conditions particulières que ces cavités procurent. Certaines espèces apprécient l'ombre et l'effet de régulation thermique offerte par ces creux quand d'autres profitent du terreau formé à l'intérieur.

De nombreuses essences d'arbres peuvent être conduites en têtard mais en Isère il s'agit le plus souvent du Saule osier ou Osier jaune (*Salix alba subsp. vitellina*), du Saule blanc (*Salix alba*), du Mûrier blanc (*Morus alba*), du Frêne élevé (*Fraxinus excelsior*) et du Peuplier noir (*Populus nigra*).

Dans le paysage, les arbres têtards sont fréquemment disposés en alignement le long d'une route, d'un chemin, d'un cours d'eau ou signalent des limites de parcelles. Il est également possible de rencontrer des individus isolés au milieu d'une parcelle, à proximité d'un bâtiment agricole ou dans un jardin particulier. Cette organisation est surtout liée aux utilisations faites de ces arbres (délimitation de parcelles, osier pour attacher la vigne...). Certains d'entre eux peuvent être intégrés à des haies ou à des massifs forestiers mais ces cas restent rares.



Le saviez-vous ?

Les arbres têtards sont nommés différemment selon les régions et héritent souvent de noms issus des patois locaux. Le terme de « trogne » vient de la région du Perche alors que l'on parle « d'émousse » en Mayenne et en Sarthe, de « ragosse » en Bretagne, de « touse » dans le Nord de la France. En Isère, quelques noms locaux ont pu être retrouvés : les « vignonnières » et les « évillons », termes utilisés pour parler des saules osiers, ainsi que les « chants de merle », désignant un arbre taillé à hauteur d'homme servant à repérer les limites de propriétés.



Fonctions écologiques des arbres têtards

Les arbres têtards sont des éléments patrimoniaux importants qui remplissent de nombreuses fonctions, aussi bien d'un point de vue écologique et environnemental que social.

Ces arbres sont le support d'une grande biodiversité et constituent à eux seuls des écosystèmes, notamment par la formation de cavités. Celles-ci sont propices à la colonisation et au développement d'une faune et d'une flore spécifique. Les trognes représentent donc un habitat primordial pour les oiseaux cavernicoles, les insectes saproxyliques* et un support de prédilection pour les champignons, les bryophytes et les lichens. Ils servent également de refuge pour certaines espèces des forêts primaires très riches en bois mort et en arbres pluricentennaires. Ces espèces trouvent sur les vieux arbres têtards des biotopes relais.

Lorsqu'ils sont intégrés à des haies, les trognes jouent en conséquence le rôle de corridors écologiques*. Ils contribuent également au maintien d'une identité paysagère.

Régulation climatique et hydrique

Au-delà d'être un refuge pour la faune sauvage, les arbres têtards remplissent d'autres rôles importants comme la régulation climatique ou hydrique. En effet, les alignements de têtards opèrent comme des brise-vent et apportent ainsi une protection mécanique des cultures et permettent de protéger les bâtiments et le bétail. Du point de vue hydrique, ces arbres contribuent à ralentir la pollution des sols en dressant des barrières physiques, ralentissant ainsi le cheminement des polluants vers les points bas (rivières, mares...). Ils ont également une fonction bénéfique lorsqu'ils se trouvent dans des secteurs susceptibles d'être inondés puisqu'ils pompent l'excès d'eau du sol lors des crues et le restitue plus tard dans la saison, maintenant ainsi une ambiance humide.

Stabilisation des sols et des berges de rivière

L'enracinement profond de certaines espèces taillées en têtard va avoir plusieurs impacts au niveau du sol. Ceci favorise tout d'abord son aération, ce qui permet une meilleure circulation de l'eau et rend possible la remontée d'éléments minéraux lessivés, en particulier l'azote.

Les saules têtards sont très utiles pour la stabilisation des berges des rivières et des fossés du fait de leur capacité à maintenir les sols grâce à leur système racinaire profond au chevelu bien développé. Leur ombrage limite également la prolifération des herbiers aquatiques, en particulier dans les fossés. Ils sont donc largement utilisés en génie végétal.

Les différentes utilisations des arbres têtards

Les arbres têtards étaient autrefois utilisés pour de nombreux travaux agricoles dans les campagnes. Leur première utilisation fut sans doute pour **borner les parcelles de terrain**. Ces arbres, pouvant vivre parfois plusieurs centaines d'années étaient plantés en limite de propriété pour séparer son champ de celui du voisin.

Faune potentiellement présente dans les arbres têtards en Isère

Oiseaux : Chevêche d'Athéna¹,
Huppe fasciée², Torcol fourmilier³,
Pic épeiche⁴, Pic vert

Insectes : Grand capricorne⁵,
Lucane cerf-volant⁶, Rosalie des Alpes⁷,
Pique-prune⁸

Mammifères : Loir commun⁹, Léro¹⁰,
Fouine¹¹, Belette, Hérisson¹²,
Chauve-souris¹³ (Noctule commune,
Noctule de Leisler, Oreillard roux,
Murin de Bechstein, Murin de Natterer,
Pipistrelle de Nathusius)

Amphibiens et reptiles : Crapaud
commun¹⁴, Orvets¹⁵

Hyménoptères : Essaims d'abeilles
et de frelons





Les branches fines et flexibles des osiers jaunes servaient à **attacher la vigne** au début du printemps lors des opérations de relevage des plants et au cours de la croissance des tiges. Ainsi, de nombreux saules têtards sont plantés en bout de ligne pour avoir une réserve de liens facilement accessible.

Les paysans utilisaient le Saule osier comme lien, notamment pour **lier les fagots de petits bois** ou les sarments destinés à alimenter le four à pain ou pour **attacher les arbres fruitiers** à leurs tuteurs.

La vannerie

La grande utilisation du Saule osier reste pour la **fabrication de paniers, corbeilles et gerles** utilisés au quotidien au jardin, dans les champs et dans les vignes. La plantation d'osiers à proximité des bâtiments témoigne de cette utilisation. Il y a 50 ans, chaque famille vivant à la campagne et pratiquant une agriculture familiale possédait un ou plusieurs osiers. Ils étaient indispensables aux travaux les plus courants. Aujourd'hui, la vannerie est une pratique en perte de vue et le nombre de personnes détenant encore ce savoir-faire en France a énormément régressé en 50 ans.

La production de fourrage et de bois de chauffage

De nombreuses pratiques conduisant à la formation des arbres têtards se sont perdues au fil des ans. Autrefois, les tiges de l'année de ces arbres servaient à la **production de fourrage d'appoint**. Chaque année à l'automne, les rameaux feuillés, en particulier ceux du frêne, étaient engrangés pour fournir une part non négligeable du fourrage hivernal. Les paysans isérois appelaient cela « fabriquer la feuille ». Les rameaux étaient mis en fagots et ceux-ci servaient à allumer les fours à pain.

La sériciculture

Dans le Nord-Isère notamment, la présence de mûriers blancs témoigne d'une activité ancienne liée à la **sériciculture (élevage du ver à soie)**, fortement présente au 19^{ème} siècle en France. Les mûriers étaient plantés par centaines sur de grandes propriétés pour fournir aux vers à soie une nourriture suffisante. La proximité de la ville de Lyon et de son importante activité de tissage a fortement contribué au développement de la sériciculture en Isère et donc de la plantation de mûriers.

Aujourd'hui et demain, le bois énergie et le Bois Raméal Fragmenté (BRF)

Les usages actuels des arbres têtards sont limités mais de nouvelles perspectives sont en train de s'ouvrir. Le bois énergie est en plein essor et les trognons pourraient constituer à long terme une source renouvelable de bois déchiqueté du fait de la taille répétée de leurs rameaux qui peuvent fournir une quantité de bois non négligeable.

Le BRF est le nom donné à un broyat de rameaux de bois frais (branches). Par sa couverture du sol et son apport en lignine, il favorise le développement d'humus, accélère le processus de formation du sol et régénère son activité biologique. Les arbres têtards constituent une ressource idéale pour le BRF car cette technique exige des branches de petit diamètre, ce qui correspond aux rameaux de trognons issus d'un cycle de taille annuel.



La chouette aux yeux d'or et les arbres creux

La chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) est une petite chouette typique des milieux de bocage alternant prairies et haies. Peu farouche, elle peut vivre près de l'homme et est observable à tout moment de la journée. Se nourrissant principalement de petits rongeurs et d'insectes (en été), elle a une fonction dans la lutte biologique en régulant certaines espèces considérées comme nuisibles par l'homme. Elle recherche pour nicher, une cavité dans un mur ou un vieil arbre. Ces vieux arbres creux, ou les arbres têtards (saules, mûriers...) lui conviennent parfaitement. La disparition de ces habitats et de ces cavités naturelles ont failli entraîner sa disparition en Isère. Leur conservation et la pose de nichoirs artificiels de substitution a contribué à faire sensiblement remonter les effectifs. Des actions de plantation de vergers conservatoires, de saules et la reprise de tailles en têtard (qui favorisent à long terme la formation de cavités pour la chevêche) ont même été mises en œuvre dans certaines collectivités. Bien que relativement commune localement, la répartition est hétérogène et l'espèce reste à surveiller avec attention. La chevêche d'Athéna est classée vulnérable sur la liste rouge des vertébrés de l'Isère.

Steve LE BRIQUIR - LPO Isère

Le saviez-vous ?

Aujourd'hui, les arbres têtards ne sont quasiment plus utilisés, à part quelques saules pour faire des liens. La plupart de ces arbres ne sont plus entretenus et leur état sanitaire se dégrade. Certaines personnes continuent cependant à les tailler tous les 4-5 ans, « par habitude ». Cette pratique est bénéfique car elle permet aux arbres d'éviter de se fendre du fait d'un houppier devenu trop lourd par manque d'entretien. Certains de ces arbres ont plus de 100 ans et il convient de les entretenir régulièrement pour leur garantir un état sanitaire satisfaisant.



Comment planter un arbre têtard ?

La plantation d'un arbre têtard n'est pas un acte anodin puisque s'il est entretenu régulièrement, cet arbre peut vivre plusieurs centaines d'années. Une réflexion s'impose donc quant au lieu de plantation.

Plusieurs méthodes existent et il convient de choisir celle appropriée au terrain et aux moyens dont on dispose. Pour les saules, le bouturage reste la méthode la plus couramment employée. Pour les autres espèces, la plantation se fera à partir de plants forestiers en racines nues, généralement issus de semis.

Le bouturage

Cette méthode convient bien aux particuliers et aux jardiniers car elle est facile à mettre en œuvre et est peu coûteuse. Elle est utilisée pour la plantation des saules (Saule blanc, Osier jaune...).

D'une façon générale, il convient de planter ces arbres en situation humide, de préférence sur des sols riches et frais et en plein ensoleillement. Cependant, ces conditions optimales ne sont pas obligatoires pour la pousse du saule, mais sont à rechercher dans la mesure du possible.

1. D'octobre à mars, couper des jeunes tiges bien droites, sans feuilles, de 1,5 à 3 m de long et de 5 à 10 cm de diamètre sur un saule en bonne santé.
2. Effectuer une coupe en biseau à la base des branches.
3. Enfoncer les plançons* à environ 80 cm de profondeur à l'aide

d'une barre à mine, dans une terre humide pour faciliter l'enracinement.

4. Arroser régulièrement lors de la plantation des boutures et au cours des premières années (surtout l'été) pour améliorer la reprise et la résistance des plants aux maladies et aux prédateurs.

La plantation

Cette technique peut être utilisée pour toutes les espèces d'arbres que l'on voudrait tailler en têtard. Elle est un peu plus coûteuse que la précédente si on doit réaliser l'achat de plants et la reprise peut être parfois plus difficile. Elle permet néanmoins la création rapide d'alignements de plein champ.

La plantation s'effectue entre la mi-novembre et la mi-mars, hors des périodes de gel et de grand vent.

1. Acheter des plants forestiers à racines nues (de préférence au stade plantule âgée de 1 an) et les « habiller » (réduire le chevelu racinaire à l'aide d'un sécateur d'environ 1/3).
2. « Praliner » les plants en laissant tremper les racines dans un mélange épais d'eau et de terreau.
3. Creuser un trou à la bêche de dimensions 60 cm x 60 cm x 40 cm.
4. Mettre du compost et une poignée de corne en poudre.
5. Mettre les plants en terre en les maintenant par un tuteur solide.
6. Reboucher le trou et disposer de la paille au pied des plantations pendant les premières années afin d'en faciliter la reprise.



Comment créer un têtard ?

La création d'un arbre têtard n'est pas une opération compliquée mais il faut appliquer quelques conseils pour que la taille soit réussie.

La taille en têtard s'effectue plusieurs années après la plantation de l'arbre, lorsque le diamètre du tronc est compris entre 5 et 15 cm. Elle est réalisée l'hiver, en période de repos végétatif*. L'étêtage, c'est-à-dire la coupe de la cime, est réalisé à la hauteur voulue, sachant que c'est elle qui détermine définitivement la taille de l'arbre têtard. Elle est le plus souvent comprise entre 1,5 et 2m. La coupe doit être bien nette pour que la reprise se fasse en couronne autour de la partie sectionnée. Elle est à réaliser à l'aide d'une scie à élaguer ou d'un sécateur de force suivant le diamètre.

Cependant, il est important de ne pas réduire la hauteur de plus de 1/3 à la fois pour ne pas trop fragiliser l'arbre, notamment pour le saule blanc, le frêne et le peuplier.

Il est également nécessaire d'élaguer complètement le sujet pour éviter qu'il ne parte en buisson. Tous les rejets partant du tronc en dessous de la couronne ainsi que les bourgeons latéraux doivent être enlevés à l'aide d'un sécateur. Cette opération doit être répétée les premières années si des repousses apparaissent sur le corps de l'arbre.

Il est recommandé d'étêter l'arbre chaque année pendant les trois premières années dans le but de bien former la « tête ». D'autres étêtages auront lieu par la suite tous les trois ou quatre ans.

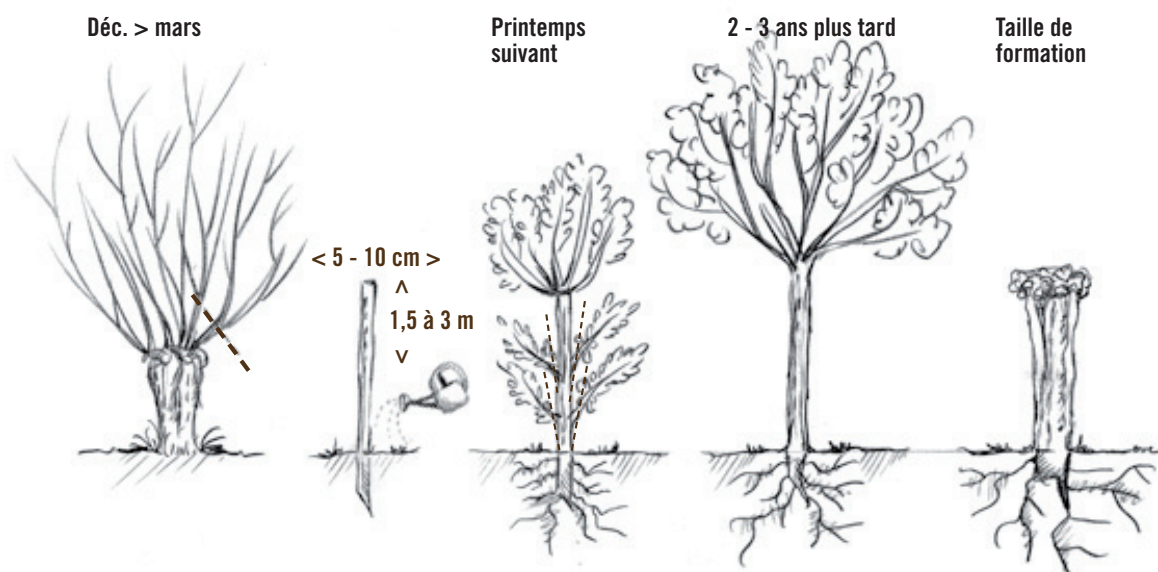


Année N : création de l'arbre têtard à partir d'un arbre faisant 5 cm de diamètre environ.

Année N+1, 2, 3 : arbre taillé à nouveau pour bien former la tête.

Année N+20 : arbre têtard formé présentant souvent des cavités plus ou moins grandes.

La taille en têtard peut également se pratiquer sur des arbres existants mais avec un taux de réussite plus faible. Il conviendra pour cela de choisir préférentiellement des arbres bien dégagés, de 20 à 30 cm de diamètre.



Comment entretenir un arbre têtard ?

Après la formation de la « tête », l'arbre têtard doit être entretenu régulièrement. La taille doit être planifiée et assurée sur le long terme. Elle est effectuée tous les 5 à 8 ans selon les espèces et l'utilisation que l'on veut en faire. Dans certains cas, une taille annuelle peut s'avérer nécessaire, notamment si la croissance est forte ou si l'on souhaite récupérer les pousses non ramifiées pour les tressages, la vannerie, les fascines ou pour les boutures plançons*.

La taille doit être réalisée entre la mi-novembre et la mi-mars, hors période de gel. Agir en cette période hivernale permet de favoriser la reprise des branches au printemps et d'éviter de déranger les oiseaux et les mammifères utilisant les cavités de l'arbre.

La coupe des branches se fait à l'aide d'outils spécifiques, à adapter en fonction du diamètre de celles-ci. Pour tailler les osiers ou les arbres aux tiges fines, on peut utiliser un sécateur ou une scie à élaguer en prenant soin de mettre des gants.

Pour les branches de diamètre supérieur à 8 cm, il est plus facile d'utiliser une tronçonneuse à élaguer, voire une élagueuse télescopique. Des protections sont alors indispensables telles que le casque, le harnais de sécurité et les gants.

Pour entretenir un arbre têtard, il faut respecter quelques règles pour ne pas affaiblir l'individu car la taille d'entretien peut être sévère. Il est donc important de couper au-dessus du bourrelet cicatriciel* pour éviter toute fragilisation de l'arbre et l'apparition de maladies liées à la colonisation par les parasites. Pour faciliter la reprise des bourgeons dormants*, il est utile de laisser un « chicot » de 3 à 5 cm à la base des tiges. Toutefois cela n'est obligatoire pour les saules.



Taille d'un saule osier sur la commune de Vif

La taille doit commencer par les branches externes de la couronne pour se terminer par celles se trouvant au centre. Toutes les branches doivent être coupées.

Lors de l'intervention sur des branches de diamètre important, la taille peut être dangereuse. Il est donc conseillé d'effectuer un tronçonnage progressif des branches, en réalisant plusieurs tronçons à partir du sommet.



Comment restaurer un arbre laissé à l'abandon ?

L'entretien des arbres têtards doit se faire régulièrement et doit être suivi dans le temps. Parfois, ils sont très bien entretenus sur une ou plusieurs générations et puis la taille s'arrête. L'arbre continue à se développer et son état sanitaire se dégrade. Les branches peuvent alors atteindre un diamètre supérieur à 20 cm si elles n'ont pas subi de coupe depuis plus de 15 ans. Il est alors nécessaire de remettre en œuvre un entretien pour éviter plusieurs problèmes sanitaires.

La problématique posée par un manque d'entretien est complexe. Si les branches ne sont pas coupées, elles risquent de tomber sous leur propre poids, notamment si elles se trouvent en déséquilibre sur la tête de l'arbre. Mais si on les coupe, une section importante sera ouverte sur l'arbre et celle-ci mettra beaucoup de temps à cicatriser. La reprise des bourgeons dormants* sera également plus aléatoire. Il faut aussi savoir que plus un arbre vieillit moins il a de chances de repartir après une taille.

Pour restaurer ces arbres laissés à l'abandon, il convient donc d'adapter les techniques d'intervention aux essences et au type de bois :

LES ARBRES À BOIS TENDRE (SAULES, PEUPLIERS) :

ils doivent impérativement être taillés, même s'ils peuvent ne pas repartir au printemps suivant, car le risque d'éclatement est trop important (bois très cassant).

LES ARBRES À BOIS PLUS DUR (FRÊNES, MÛRIERS) :

ils peuvent être laissés en forme libre si le cœur n'est pas trop attaqué par la pourriture. Dans le cas contraire, ils peuvent être taillés mais la reprise de la végétation est encore plus aléatoire.

Lorsqu'un arbre est en train de se fendre, il existe une technique permettant de le stabiliser. C'est notamment le cas des mûriers qui s'ouvrent de haut en bas sous le poids de leurs branches trop lourdes. Si ce processus se poursuit, l'arbre dépérissant ne pourra pas survivre à une telle ouverture.



Cette technique est également applicable à des arbres morts et dont le tronc n'est pas trop déformé. En Isère, aux alentours de Vif, un mûrier a été cerclé dans le but de conserver ses cavités intéressantes pour la faune et notamment pour la nidification de la chevêche d'Athéna.



Questions Réponses



**Q : Mon arbre têtard est creux. Est-il toujours vivant ?
Faut-il l'abattre ?**

R : Il n'est pas nécessaire d'abattre de manière systématique tout arbre têtard comprenant des cavités plus ou moins importantes. Au contraire, il est conseillé de conserver ces arbres au maximum car ils servent de refuge à la faune cavernicole. Ceci n'est cependant possible que si l'arbre ne pose pas de problèmes de sécurité (proximité d'un bâtiment, d'une route, d'un passage fréquenté par des piétons...).

Q : Du lierre pousse sur mon arbre, faut-il l'enlever ?

R : Le lierre est une liane qui croît sur de nombreux arbres. Toutefois, il peut parfois être nécessaire de débarrasser l'arbre têtard du lierre qui l'entoure, notamment lors de la taille d'entretien. Ceci permet aux jeunes branches de repartir avec moins de difficultés.



Glossaire

// BOURGEONS DORMANTS OU LATENTS

bourgeons se développant et s'épanouissant après un temps plus ou moins long, parfois plusieurs années après leur formation.

// BOURRELETS CICATRICIELS

on appelle bourrelets cicatriciels les marques et cicatrices laissées par une taille répétitive et ayant lieu toujours au même endroit.

// CORRIDORS ÉCOLOGIQUES

les corridors écologiques sont des couloirs de migration reliant fonctionnellement entre eux différents milieux naturels vitaux pour une espèce ou une population (habitats, sites de reproduction, de nourrissage, de repos, de migration, etc...).

// INSECTES SAPROXYLIQUES

du grec «Sapros» : pourri et «Xylos» : le bois. Organismes dépendant (pendant au moins une partie de leur cycle biologique) de l'existence de très vieux arbres et des organismes associés. Ils se nourrissent du bois mort ou dépérissant et participent activement à sa décomposition et à son recyclage.

// REPOS VÉGÉTATIF

phase phénologique qui survient entre la chute des feuilles et le réveil végétatif (débourrement). Ce stade de repos permet à une plante de passer la période de l'année climatiquement défavorable, ou d'une façon plus générale, une période biologiquement défavorable.

// PLANÇON OU PLANTARD

branches mesurant souvent plus d'un mètre, séparées du tronc et plantées en terre pour constituer des boutures longues. Cette technique est réservée essentiellement aux saules et aux mûrier, certaines autres espèces ne se bouturant pas.



// *Connaître et Protéger la Nature*, 2010. – *Arbre têtard : drôle de trogne*. – *Les Cahiers techniques de la Gazette des Terriers*, 71 p.

// *Gestion Intégrée de la Haine Méridionale*, 2007. – *Les arbres têtards*. – Coll. *Fiches techniques d'aide à la gestion des ripisylves* – Fiche 3, 1 p.

// *Ligue pour la Protection des Oiseaux Sarthe*, 2005. – *L'arbre têtard, élément du patrimoine naturel et culturel Sarthois*. – *Dépliant*, 2p.

// *Mansion D.*, 2010. – *Les trognes – L'arbre paysan aux mille usages*. – *Éditions Ouest-France*, 144p.

// *Mansion D.*, 2002. – *Les trognes*. – *La Garance Voyageuse : revue du monde végétal n°57*, p.33-38

// *Mansion D.*, 2002. – *La trogne écosystème*. – *La Garance Voyageuse : revue du monde végétal n°58*, p. 7-12

// *Mari A.*, 2004. – *Principaux insectes coléoptères liés aux cavités des vieux saules*. – *Centre Ornithologique Île-de-France*, 4 p.

// *Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage*, 2007. – *Les têtards, source de biodiversité dans nos campagnes*. – *Dépliant*, 6 p.

// *Parc Naturel Régional Boucles de la Seine Normande*, 2005. – *Entretien et réhabiliter les arbres taillés en têtard*. – *Dépliant*, 6 p.

// *Parc Naturel Régional Boucles de la Seine Normande*, 2005. – *Les arbres têtards : intérêt, rôles et guide d'entretien*. – *Guide technique*, 15 p.

Les bonnes adresses

Informations sur les arbres têtards

Voici une sélection de sites à visiter :

Site de l'association botanique dauphinoise Gentiana - www.gentiana.org

Site de la Maison botanique et du centre européen des trognes - www.maisonbotanique.com

Site de l'association Haies vives - www.haiesvives.org

Centres de ressources :

Écologie grandeur nature à Terre vivante - Domaine de Raud 38710 Mens

Tél. 04 76 34 80 80 - www.terrevivante.org

Médiathèque de la Maison de la nature et de l'environnement de l'Isère 5 place Bir Hakeim 38000

Tél. 04 76 54 31 62 - www.mnei.fr

La Fédération des clubs CPN (Connaître et Protéger la Nature) - La maison des CPN 08240 Boulton aux Bois

tél. 03 24 30 21 90 - www.fcpn.org

Associations iséroises de protection de la nature :

AVENIR - Conservatoire des espaces naturels de l'Isère, 2, rue des Mails 38120 Saint-Egrève

Tél. 04 76 48 24 49 - www.avenir.38.free.fr

DRAC NATURE - 22 rue des grilleuses 38350 La Mure - Tél. 04 76 81 36 76

ESPACE NATURE ISÈRE - 32 place du Souvenir Français BP 1 38470 L'Albenc

Tél. 04 76 36 50 10 - www.enisere.asso.f

FLAVIA - Association dauphinoise d'entomologie, 39 chemin des Garennes 38690 Torchefelon

Tél. 04 74 92 37 43

FRAPNA ISÈRE - Fédération régionale des associations de protection de la nature de Rhône-Alpes, MNEI,

5 place Bir Hakeim 38000 Grenoble - Tél. 04 76 42 64 08 - www.frapna.org

GENTIANA - Société botanique dauphinoise D.Villars, MNEI, 5 place Bir-Hakeim 38000 Grenoble

Tél. 04 76 03 37 37 - www.gentiana.org

GÈRE VIVANTE - Ancienne Mairie, 2 rue Veyet BP 41 38780 Pont-Evêque - Tél. 04 74 57 63 78

www.gere-vivante.fr

LE PIC VERT - 24 place de la mairie 38140 Réaumont - Tél. 04 76 91 34 33

<http://lepicvert.perso.neuf.fr/association.php>

LO PARVI - 14 le petit Cozance 38460 Trept - Tél. 04 74 92 48 62 - <http://lo.parvi.free.fr/>

LPO ISÈRE - Ligue de protection des oiseaux, MNEI, 5 place Bir Hakeim 38000 Grenoble

Tél. 04 76 51 78 03 - www.isere.lpo.fr

Autres contacts

CONSEIL GENERAL DE L'ISERE - Hôtel du Département - 7 rue Fantin-Latour - B.P 1096 - 38022 GRENOBLE

Cedex 1 - Tél. 04 76 00 38 38 - www.cg38.fr

LYCEE GRENOBLE / St-ISMIER : École du paysage - 1 Chemin de Charvinière - BP 13 - 38332 St Ismier

Tél. 04 76 52 03 63 - www.lycee-horticolegrenoblest-ismier.educagri.fr

MAISON FAMILIALE DE VIF - 50, avenue de Rivalta - 38 450 Vif - Tél. 04 76 72 51 48 - www.mfr-vif.com

Les arbres têtards en Isère

GUIDE



Les arbres conduits en têtards dans le réseau d'espaces protégés de l'Isère

Les enjeux de conservation constitués par les arbres taillés en têtards sont de plus en plus intégrés dans les plans de gestion des espaces protégés comme les Espaces Naturels Sensibles du Conseil général, les Réserves naturelles et les sites conservatoires. Ils font alors l'objet d'une fiche action programmant la fréquence des entretiens de ces arbres, la création de nouveaux têtards à partir de jeunes plants ou encore des tailles de restauration sur arbre non taillé depuis plus de 5 ans (Tourbières de l'Herrétang, Marais de Charvas, Méandres de Tullins etc).

Une opération plus expérimentale a été menée sur l'espace naturel sensible du marais de Montfort où subsistaient très peu de vieux têtards mais où se trouvaient des individus non taillés de saules blancs de 30 à 50 cm de diamètre. Pour les rabattre, à terme à 3m de hauteur, la taille des branches a été réalisée à 2/3 de hauteur la première année (2006) afin de ne pas risquer de tuer les individus. Cinq années plus tard, en 2011, les arbres ont été rabattus à trois mètres. On constate à ce jour un taux de mortalité de un individu sur quinze. Cette technique, si elle ne génère pas plus de mortalité, va permettre, sur un site où il ne subsistait plus de vieux arbres d'accélérer la création de nouveaux têtards relativement âgés.

Guillaume Pasquier et Roger Marciau
Avenir

Gentiana est une association botanique départementale basée à Grenoble. Créée en 1990, elle est agréée en tant qu'association de Protection de l'Environnement.

Elle a pour objectifs de promouvoir et de développer la connaissance de la flore sauvage du département de l'Isère, de participer à la préservation de son patrimoine naturel végétal et d'inciter au respect et à la protection de la flore sauvage auprès du grand public.

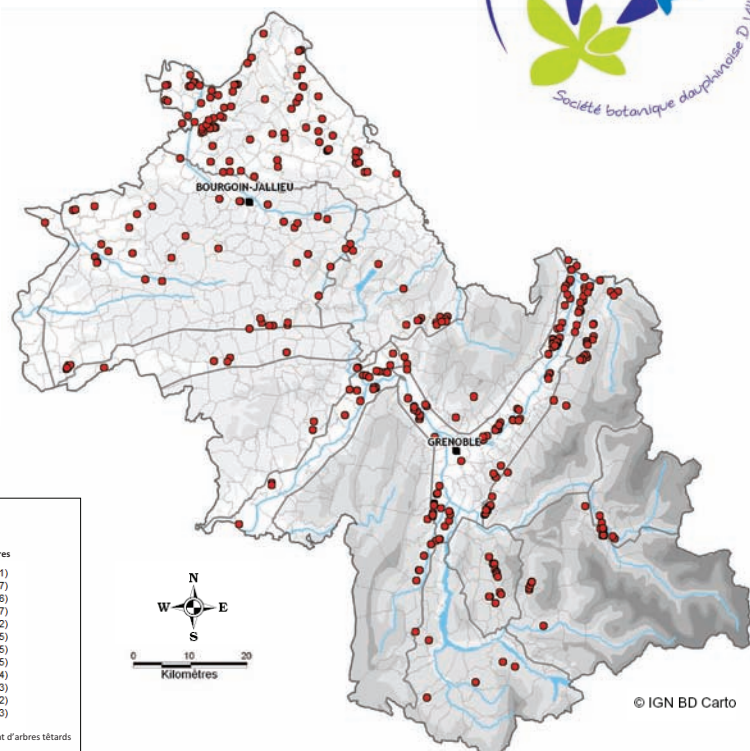
En 2009, l'association a lancé un programme de suivi, de sauvegarde et de restauration des arbres têtards au sein des zones humides et des régions bocagères de l'Isère. Ce projet, soutenu financièrement par le Conseil général de l'Isère, s'est déroulé sur 3 années consécutives et se poursuit aujourd'hui. Il a pour but de mieux faire connaître ces arbres, de les entretenir, de restaurer ceux laissés à l'abandon et d'en replanter.

La première année, un inventaire participatif a été lancé pour recenser les arbres têtards sur l'ensemble du département. Cet état des lieux s'est terminé à l'été 2010 et a permis de dénombrer environ 2000 arbres têtards répartis sur 139 communes. Cet inventaire a contribué à mettre en évidence la répartition de ces arbres en Isère et leurs principales caractéristiques : espèce, état sanitaire, entretien... Une cartographie a été réalisée cette même année, permettant ainsi de synthétiser les données récoltées sur le terrain. En parallèle de ce travail, un guide technique et une plaquette de sensibilisation ont été élaborés en 2011-2012 pour toucher un plus large public.

L'année 2012 est consacrée à la communication autour de ces arbres. Plusieurs temps forts sont prévus, à savoir l'organisation d'une journée d'échanges et d'informations sur les arbres têtards ainsi qu'un concours photo départemental.

Localisation des arbres têtards en Isère

Inventaire réalisé par Gentiana en 2009-2010



Toutes les informations relatives aux arbres têtards de l'Isère ainsi que les cartes de synthèse sont disponibles à l'adresse www.gentiana.org

